JORGE BASADRE
PHILOSOPHIE D'UN HISTORIEN

Hugo Neira

Jorge Basadre est l'historien le plus remarquable du Pérou républicain et il est à la fois le philosophe de nos défauts collectifs. Si bien que son œuvre d'histoire a commencé avec un seul volume en 1939 pour terminer en 1968 la sixième édition en 16 volumes, le propulsant, à juste raison, à un rang indiscutable, ce qui est certain c'est qu'il a mené une autre production intellectuelle simultanément à l'œuvre académique.

Il s'agit de ses essais, *Le Pérou, problème et possibilité, La promesse de la vie péruvienne* et *Méditations sur le destin historique du Pérou.*

Respectivement en 1929,1943 et 1947. Ce sont des œuvres clés pour comprendre l'évolution de sa pensée et les racines de son immense influence. La familiarité avec les archives, personnages, époques et situations, prendront la forme d'un avertissement sévère et répété au pays qui ne s'accomplit pas. Les essais mentionnés sur lesquels l'historien travailla à maintes reprises, qu'il corrigea et publia à nouveau jusqu'à sa vieillesse, donnèrent la preuve de ce qui était le plus important pour lui, furent le lieu de l'énoncé de quelques unes de ses formules les plus recherchées, «la promesse», la distinction entre «le pays légal et le pays profond».

Les méditations de Basadre, des fois soucieuses, réflexions, souvenirs, nouveau sens de l'intelligibilité envers la vie péruvienne non seulement pour ce qui s'était passé mais pour ce que le pays lui-même pourrait devenir s'il pouvait vaincre l'inertie de ses défauts réitérés. Un discours de moraliste, aujourd'hui d'actualité douloureuse et qui ouvre à Basadre au début du XXI ème siècle, une lecture citoyenne et un chemin de maître dans la conduite républicaine de celui qui a préféré pendant sa vie, malgré quelques responsabilités passagères, éviter la notoriété du pouvoir politique.

SA VIE.

Le 12 février 1903, il est né dans la ville de Tacna sous l'occupation chilienne. La maison familiale, «la patrie invisible», le Pérou comme souvenir et possibilité, marquèrent sans doute quelque peu sa vocation précoce pour l'histoire, comme lui-même l'évoquait. Basadre fut toujours profondément un «tacneño» et un patriote, sans discrédit à un vague sentiment socialiste qu'il adopta dans son jeune temps.

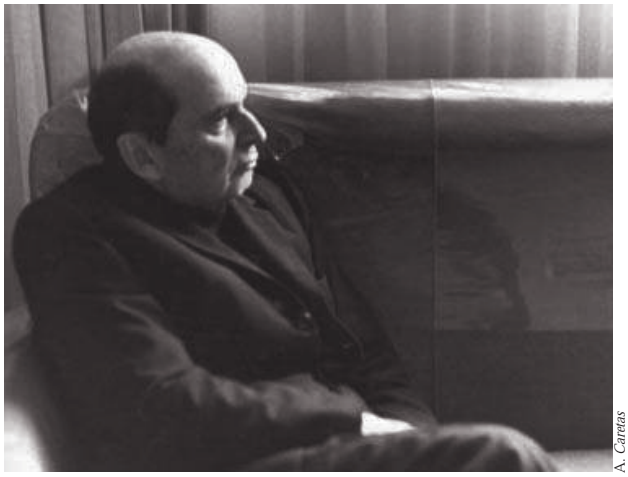
Son père marqua aussi sa jeunesse, qui avait pris une place de soldat à San Juan et à Miraflores pendant la guerre et qu'il perdra très rapidement, mais il avait décidé de ne pas quitter sa ville natale.

A l'expérience vécue à Tacna s'ajoute une formation au collège allemand, au «Guadeloupe», et depuis à San Marcos, où il fut le plus jeune professeur agrégé. Un studieux sans doute venu du mouvement réformiste. La réputation dont il jouit actuellement, la grandeur de son œuvre, le fait qui depuis 1958 à sa mort se refermera par sa propre décision dans la construction de son histoire monumentale, pourrait nous amener à un procès équivoque sur son existence. Basadre connaissait les vicissitudes et les hauts et les bas propres à la condition de l'intellectuel péruvien. Il souffrit jeune de l'emprisonnement en 1927, sous Leguia, passa quelques mois à l'île San Lorenzo. Il trouva un temps de pérégrination à l'extérieur, entre 1931 et 1934, en Allemagne et en Espagne, a connu Berlin au temps de l'ascension des nazis, fut présent lors de quelques acte publique et discours de Goebbels et de Hitler. En Allemagne, grâce à la domination de cette langue qu'il connaissait depuis l'enfance (un grand-père du côté maternel) il put suivre des cours à l'Université de Berlin qui lui permettront plus tard d'adopter les techniques et les concepts d'une manière de construire l'histoire peu fréquente dans la sphère ibérique. Il voyagea aussi aux Etats-Unis (il s'y rendra onze fois au cours de sa vie). A Lima il fut sucessivement professeur el'université et bibliothécaire, il s'occupa plusieurs fois de la Bibliothèque Nationale, il a écrit beaucoup d'autres livres, et confessa des années plus tard que pour sa formation personnelle il devait plus à ces archives qu'à son temps passé à San Marcos. Il fut Ministre de l'Education en 1945 pour quelques mois et en 1956, pour deux années. Dans les deux cas avec des gouvernements démocratiques. La politique de parti ne l'attirait pas plus que la fonction diplomatique.

Il souhaitait vivre au Pérou, quoiqu'il il se lamenta à la fin de sa vie de ne pas avoir pu profiter de plus de temps et d'argent, ou de quelque institut universitaire, pour se consacrer à ses recherches, chose qu'il aurait pu mener s'il s'était exiler dans quelque université américaine. Jamais nous ne saurons si le sens qu'il trouva dans le Pérou profond il aurait pu le découvrir dans l'éloignement.

LE RENOUVEAU DU SAVOIR HISTORIQUE.

La province, l'ébullition de la Réforme Universitaire, le climat des années vingt vont jouer un rôle décisif dans son évolution méthodologique. En 1929, il était le plus jeune professeur d'université, les autorités le chargèrent du discours d'ouverture de l'année académique, duquel vient *La multitude, la ville et le champ dans l'histoire du Pérou.* Basadre fit sauter l'histoire de plein pieds dans la modernité. D'autres acteurs sociaux, les masses, la foule, le peuple. L'histoire ne sera plus jamais la même. Mais ce n'est pas une rupture brutale. De toute manière dans l'*Initiation de la République*, il recueillit le point de vue monarchique et s'occupa des personnages militaires importants mais prêtant attention aux facteurs idéologiques et sociaux, laissant glisser de l'histoire les aspects ignorés de l'histoire classique. Il y a avec Basadre d'autres aspects, génétiques et de fond, la noblesse et les émigrés, le clergé, les classes moyennes, les classes populaires, les indigènes, les noirs. Et la Nation fit irruption dans le thème de l'existence du Pérou comme Etat, et la Nation comme procédé historique, le circonstanciel et le permanent, les individus et les grands tropismes sociaux. On a voulu voir dans cette combinaison de sociologie, d'économie, d'histoire, une influence de l'école française de *Annales*. En réalité, les dates ne coïncident pas, Basadre commença sa construction d'une autre forme d'apprentissage historique un peu avant l'apparition de l'œuvre de Fernand Braudel. Dans tous les cas, c'est une coïncidence étonnante, prenant en compte le petit ou le casi inexistant cadre institutionnel qui existait pour le péruvien de l'époque.



A. Caretas

LA PROMESSE DU PEROU.

Depuis ses premiers livres il employa un langage de rigueur, en grande partie arraché à la plus pure théorie du droit et de la philosophie politique. Ses essais sont remplis d'interrogations. Il ne questionne pas la succession mais le sens de l'histoire péruvienne. Pourquoi s'est fondée la République ? se demanda-t-il en 1947. La réponse fut sommaire ; pour accomplir ce qui se symbolisa en elle. Ou comment se pensait le développement matériel au XIXème siècle ou l 'Etat efficace ou le pays progressiste, ajoute-t-il. Que dit Basadre ? Que la République est un ordonnance politique, que c'est un projet, quelque chose à obtenir. La patrie commune ne vient pas d'un mandat naturel ni de la race. Le sol ou les morts peuvent nous inspirer mais ne sont pas un programme. Un peu avant, dans l'Espagne convulsive, Ortega et Gasset avaient établi une séparation substantielle semblable. La famille était le groupe naturel mais pas l' Etat et la Nation. «Les groupes qui intègrent un Etat – affirmait le philosophe espagnol – vivent ensembles pour quelque chose, sont une communauté de propositions, d'aspirations». Et il ajoutait « on ne cohabite pas pour être ensembles, sinon pour faire quelque chose de commun .» L'Evêque anglais Hobbes avait dit la même chose en 1651. Le Léviathan, la métaphore de l'Etat, est là une réalité «artificielle», c'est dire, volontaire, et surgit lorsque les individus désirent sortir de «la guerre de tous contre tous» que c'est l'état de la nature. Basadre a

JORGE EDUARDO EIELSON / POESIE ESCRITE

LE CORPS ANTERIEUR

L'arc iris traverse mon père et ma mère
Pendant qu'ils dorment. Ils ne sont pas dénudés
Ne les couvre aucun pyjama ni chemise de nuit
C'est plutôt une nuée
En forme de femme et d'homme enlacés
Peut-être le premier homme et la première femme
Sur la terre. L'arc iris me surprend
Des lézards de murailles viennent courir entre les interstices
De leurs os et de mes os vient grandir
Un coton céleste entre leurs sourcils
Maintenant ils ne se regardent pas, ni s'embrassent ni bougent
L'arc iris ils le portaient à nouveau
Comme se transporte ma pensée
Ma jeunesse et mes lunettes.

L'ULTIME CORPS

Quand le moment arrive et il arrive
Chaque jour le moment de se sentir avec humilité
À déféquer et une part inutile de nous
Retourne à la terre
Tout paraît plus simple et plus proche
Et jusqu'à la lumière même de la lune
C'est un anneau d'or
Qui traverse la salle à manger et la cuisine
Les étoiles se réunissent dans le ventre
Et maintenant elles ne font pas mal mais brillent simplement
Les intestins retournent à l'abîme bleu
Là où paissent les chevaux
Et le tambour de notre enfance

CUERPO ANTERIOR

El arco iris atraviesa mi padre y mi madre
Mientras duermen. No están desnudos
Ni los cubre pijama ni sábana alguna
Son más bien una nube
En forma de mujer y hombre entrelazados
Quizás el primer hombre y la primera mujer
Sobre la tierra. El arco iris me sorprende
Viendo correr lagartijas entre los intersticios
De sus huesos y mis huesos viendo crecer
Un algodón celeste entre sus cejas
Ya ni se miran ni se abrazan ni se mueven
El arco iris se los lleva nuevamente
Como se lleva mi pensamiento
Mi juventud y mis anteojos.

ÚLTIMO CUERPO

Cuando el momento llega y llega
Cada día el momento de sentarse humildemente
A defecar y una parte inútil de nosotros
Vuelve a la tierra
Todo parece más sencillo y más cercano
Y hasta la misma luz de la luna
Es un anillo de oro
Que atraviesa el comedor y la cocina
Las estrellas se reúnen en el vientre
Y ya no duelen sino brillan simplemente
Los intestinos vuelven al abismo azul
En donde yacen los caballos
Y el tambor de nuestra infancia

Jorge Eduardo Eielson (Lima, 1924) est considéré comme un des grands poètes et artistes les plus notables de l'Amérique Latine. Des rééditions, traductions et études de son œuvre ont commencé à se multiplier ces dernières années. Ces poèmes appartiennent au cycle de *Nuit obscure du corps (1955)*
A Lima, L'Université Catholique publia en décembre dernier :*nu/do hommage a j.e.eielson.* José Ignacio Padilla Editeur.puc,2002, pages 520.
Voir aussi
www.eielson.peruculturl.org.pe

vu dans les guerres civiles intestines du XIXème siècle et dans le désordre collectif du XXème siècle, l'équivalent de l'Espagne invertébrée qui conduisit à la guerre civile espagnole et au désordre des guerres de religion de l'Europe du XVII ème. Sa promesse de République fut quelque chose qui pouvait ou non construire les péruviens. C'est de l'ordre du possible, ce n'est pas une fatalité. Basadre a perdu la foi très tôt de tout déterminisme historique et ainsi dans ses vieux jours, il s'est amusé à nous proposer divers scénarios possibles sur ce que peut être l'une ou l'autre sortie à notre Emancipation. Jeu de perspectives, invitant à la réflexion et à la compréhension de l'imprévisibilité et de la complexité des alternatives dans l'histoire, jeu qui évidemment passa inaperçu. Il obtint toujours des promotions diverses avant ses collègues péruviens et inclus de la sphère ibérique, nourri jusqu'à l'ultime souffle par ses intuitions et son assimilation constante de nouvelles méthodologies. Même dans sa vieillesse , il fut le plus jeune de nos historiens.

LES PAROLES SINCERES.

Dans son histoire monumentale et dans ses essais son langage d'une rare sincérité nous a surpris. Il parla très tôt, dans la célèbre leçon inaugurale de 1929, du *coefficient péruvien de l'illégalité,* devant le Président tyran Leguia, ce qui lui a valu un salut sec. Peu ont fustigé avec tant de clarté les classes éduquées, les «élites», en remarquant sa paresse pour travailler et investir, «le capitalisme vint de loin». Il ne croyait pas non plus dans une version idyllique du passé inca, «l'image des Incas communistes nous a fait oublier, dit-il, qu'ils étaient hiérarchiques, qu'ils maintenaient strictement une différence entre les nobles et le peuple en matière de taxes, d'accès à l'alimentation et aux femmes. La connaissance de la patrie devrait s'accompagner de sincérité, et la première chose serait de reconnaître même tout ce qui s'ignore».

L'histoire culturelle du Pérou n'est pas écrite. Il avait voyagé par le monde, connaissait l'histoire européenne et mondiale, les horreurs auxquelles mènent les excès nationalistes, mais ce qui là-bas cette fois était de trop, pensait-il, «est urgent ici». Je ne resterai pas dans ce qui paraît être ses contradictions, le socialisme, l'internationalisme, l'influence de Tacna, le patriotisme. Peut-être que tout ceci a servi pour comprendre la réalité revêche du Pérou.

Il fut un historien du XIX et du XXème siècle, n'a cessé de penser au Pérou comme une entité millénaire. Il se questionne dans un de ses textes posthumes : qu'ont eu en commun en 1824 un paysan de Piura et un paysan de Cusco? «Très peu évidemment, mais leurs prédécesseurs vivaient dans le même milieu administratif et politique et ceci pas seulement depuis le XVI ème siècle sinon depuis de nombreux siècles avant les Incas. Ce moule impalpable a influencé, d'une manière ou d'une autre, l'enfance, l'adolescence, leur jeunesse, leur troisième âge et celle de leurs familiers». Il s'est questionné de savoir combien de peuples africains, européens et asiatiques étaient dépourvus de cette longue continuité historique. Dans le vieux Vice-Royaume, nota-t-il, là abondaient les différences. Sa théorie sur le Pérou est étrangement simple. Nous sommes nés d'abord comme une nouvelle société, «l'Etat espagnol, qui arrive tard, ne peut pas nous figer dans des limites.» Le nom même de Pérou est le fruit d'une impulsion anonyme, collective, il aurait pu s'appeler Nueva Castilla mais il n'en a pas été ainsi. La construction de l'Etat et de la Nation est une autre chose. Cela passe pour ce que Basadre nomme «la conscience du oui». Pour la comprendre, il fit ce que nous appelons aujourd'hui l'histoire des idées. Pour qu'elles s'enracinent, il s'est intéressé à la qualité de l'éducation péruvienne ouverte à tous.

UN MODELE HUMAIN.

Il est impossible de s'intéresser à la culture péruvienne, à notre société, à l'Etat, au présent et au futur, sans prendre Basadre en compte. Son influence, ses prophéties de prédicateur sans vanité, sont chaque fois plus estimées par les générations des difficiles années actuelles. La grande ferveur d'aujourd'hui en quête de son œuvre n'est pas facilement explicable, avec l'exception de peu de charges publiques et passagères, il vivait discrètement sans tenter l'ambition du pouvoir personnel. Le paradoxe de cet enseignement sans partis, sans bancs ni journaux, est qu'un pays se reconnaisse dans une leçon de morale posthume qui néanmoins s'est énoncée depuis 1931.

Le paradoxe de Basadre est son actualité. D'avoir accompli la forme de cet Etat, les avertissements auxquels nous nous sommes référés, auraient perdu leur sens. Il n'en fut pas ainsi, pour notre malheur. Mais si cela échappe au manque de foi qu'ont atteint en échange d'autres penseurs de la fin du XXème siècle c'est parce qu'il ne fut pas le maître de l'erreur, ni inventa une idéologie, sauva ce que fut la foi dans la connaissance et son amour pour le Pérou, mais sans aveuglement. Il clama pour une autre élite responsable, pour un citoyen distinct et pour un péruvien libre et se mit au pas de la marche du monde. Le résultat de son discours concerne les options individuelles, étrangement jeune, dans l'air du temps. Un texte intitulé «ce qui importe réellement dans la vie», affirme «être loyal avec soi-même», Dans ce sens, les pages de Basadre jeune sont bousculées, on pourrait dire que le pays n'a pas changé. Il a trouvé disait-il «un Pérou froid, hostile. Il n'y avait pas de lieux pour la jeunesse honnête. Des Institutions traditionnelles, un Parlement, un Suffrage, une Municipalité, languissantes. (1) Que recommander avant de partir, comme drapeau, la décence substantielle, cesser d'être «un système de misères» est tout un programme casi futuriste. Libre à qui veut d'imaginer ces autres «logos» démocratiques. ●

(1) Citations extraites de *Jorge Basadre, Mémoire et destin du Pérou, textes essentiels.* Anthologie d'Ernesto Yépez del Castillo, Congrès du Pérou. Lima, 2003, pages 558, œuvre vivement recommandée.
Fondo editorial@congreso.gob.pe Voir aussi J.Basadre *L'initiation de la République.*Université Nationale Majeure de San Marcos, 2 vol. Lima 2002. *www.unmsm.-edu.pe/fondo*